



L'offre en poulets de chair indigènes ne parvient pas à suivre la demande

Pierre-André Cordonier

NOUVEAU POULAILLER

La famille Thuillard a construit une halle à poulets de chair d'une capacité de 16500 animaux. Les portes ouvertes auront lieu samedi 22 mars à Froideville.

La famille Thuillard, à Froideville, près de Lausanne, ouvre les portes de son nouveau poulailler au public samedi 22 mars de 10h à 17 heures. La journée est organisée avec l'unité d'organisation Volaille de Bell Suisse SA. De quoi encourager les agriculteurs intéressés mais hésitants à s'informer sur la production de poulets de chair et à faire peut-être le pas.

Matthias Thuillard, qui gère l'exploitation familiale avec son père Jean-François Thuillard, par ailleurs député au Grand Conseil vaudois et actuel président, envisageait cette diversification depuis longtemps. Le jeune homme a fait son apprentissage chez Jacques Nicolet, qui tient une halle d'engraissement de poulets à Lignerolle (VD), puis y est resté une année comme employé. «Cela m'a permis de me familiariser avec cette production, mais elle m'attirait déjà avant», confie-t-il.

Reporté à cause du Covid

La famille souhaite démarquer en 2019, mais l'irruption du

Covid sème le doute et le projet est ajourné. «Il y a eu un peu de flottement à cette période, les tarifs de construction partaient à la hausse, le projet coûtait davantage, ça craignait», détaille Jean-François Thuillard. Qu'à cela ne tienne, ils prennent contact avec le groupe Bell en 2020, décident de se lancer, déposent le dossier au Canton en 2021, obtiennent le permis de construire en 2022 et commencent les travaux en septembre 2023. Les premiers poussins entrent le 21 août 2024. Le poulailler en est à la sixième série aujourd'hui.

La halle accueille 16500 poulets de la race intensive Ross pour trente-six jours d'élevage avant le départ aux abattoirs à Zell, dans le canton de Lucerne. Sept jours de vide sanitaire et ça repart.

«Comme nous avions déjà une étable pour des génisses juste à côté et que la zone jouxtait la déchetterie du village, il n'y a pas eu trop de problèmes pour obtenir le permis de construire», précise Jean-François Thuillard. Les distances d'avec la zone de villas sont respectées, ce qui n'a pas dissuadé les opposants.

«Nous les avons invités à une visite d'un poulailler en plein été, par forte chaleur, pour leur montrer que cela ne dégagéait aucune odeur problématique dans les environs. De notre côté, on fait tout pour que ce soit propre et juste.» La

Municipalité a fini par lever les dernières oppositions.

Fumier de qualité

«Ce qui est impressionnant est la qualité du fumier. Nous mettons des granulés de paille le premier jour. Le fumier, sous forme de poussière, est complètement sec grâce à l'efficacité de la gestion du climat», explique Matthias Thuillard.

Une source d'engrais d'ailleurs appréciable. L'exploitation a diminué ses achats de phosphore et d'azote, «un gain qui n'était pas intégré à nos calculs au départ. Un agriculteur voisin prend le fumier en trop qui correspond environ à une série par année». Il faut un épandeur à disque pour une répartition précise.

Les parois sont réalisées en panneaux sandwichs, ce qui facilite le lavage. Un bardage en bois et des avant-toits plus longs ont été exigés par le Canton afin de faciliter l'intégration dans le paysage. Le surcoût de ces deux mesures se chiffre à 70000 francs. La dalle en béton est pourvue d'une isolation de 12 cm sur toute la surface.

Des treuils commandent la levée des trappes de sortie pour l'accès au jardin d'hiver, des assiettes d'alimentation ainsi que des perchoirs.

Chauffage aux pellets

L'entier du toit du poulailler est couvert de panneaux solaires pour une puissance de 265 kWc. Les 20% de l'énergie produite sont consommés sur place, le reste est réinjecté dans le réseau. «On partait au début sur une rémunération autour de 17 ct/kWh, on en est à 8-10 centimes actuellement», re-



grette Jean-François Thuillard.

Les exploitants ont fait le choix des pellets pour le chauffage de la halle. Après le Covid, la guerre en Ukraine: «L'approvisionnement en gaz n'était pas garanti. Les pellets nous coûtent plus cher, mais on n'a pas voulu prendre de risque», se rappelle François Thuillard. Leur achat est centralisé par Bell. «C'est un des premiers poulaillers avec un chauffage à pellets, dorénavant les nouveaux projets en seront systématiquement équipés», indique Michael Siegenthaler, respon-

sable de projet chez Bell. La chaleur est distribuée régulièrement grâce à des tubes à ailettes montés le long des parois.

Un poste à 30%

L'alimentation, le rinçage des abreuvoirs, la ventilation, l'éclairage, le chauffage ainsi que la surveillance sont automatisés et optimisés du point de vue énergétique. Les alarmes sont transmises sur le natel et l'accès sur l'ordinateur peut se faire à distance. «Je passe minimum deux fois par jour au poulailler pour l'inspecter et quatre

fois par jour lorsque les poulets sont encore poussins. Le tout représente environ un 30%», calcule Matthias Thuillard.

Les premiers poulets, soit environ 6000, partent à 30-31 jours, avec un poids de 1,5 kilo. Ceux qui partent en fin d'engraissement pèsent 2,3 kilos.

Entre 16 et 18 personnes sont requises pour vider le poulailler en fin d'engraissement, de nuit durant environ quarante-cinq minutes. Les Thuillard disent n'avoir pas de problème de recrutement.



Jean-François Thuillard, Matthias Thuillard et Michael Siegenthaler (de gauche à droite), après environ six mois de rodage du nouveau poulailler.

P.-A. CORDONIER



L'engraissement des poulets dure trente-six jours.

P.-A. CORDONIER



Le poulailler est recouvert de panneaux solaires.

P.-A. CORDONIER

Les transformateurs cherchent activement de nouveaux producteurs

Selon Michael Siegenthaler, responsable de projet chez Bell, la demande en poulets de chair est très forte et augmente plus vite que la production. «C'est la raison pour laquelle nous cherchons activement de nouveaux éleveurs. Nous sommes en flux tendu», commente-t-il. L'avantage de cette production est sa flexibilité. Si le marché se tasse, il est possible d'espacer les séries sans trop compromettre la rentabilité pour l'exploitant. Des amortissements plus importants sont pris en compte pour les nouveaux producteurs afin de pouvoir payer les annuités des coûts de construction actuels. Quant au revenu après six mois d'exploitation, les Thuillard se disent surpris en bien. «De plus, nous avons les décomptes et l'argent sur le compte sept à dix jours après la livraison. C'est plutôt rare en agriculture», témoigne Jean-François Thuillard. Jusqu'à aujourd'hui, les 90 à 93% des poulets ont été écoulés en qualité «top».

PAC

Repères

Dimension du poulailler 63 x 23,50 mètres.

Surface 1100 m² à l'intérieur et 220 m² en jardin d'hiver.

Capacité 16500 poulets par série, soit 30 kg/m², plus 10% grâce aux perchoirs.

Coûts 2 millions de francs sans les panneaux solaires.

Exploitation 80 génisses à l'engrais, 60 ha de grandes cultures et fourrage, dont 8 ha de plants de pomme de terre. Entreprise de battage avec deux moissonneuses-batteuses et déneigement.

Alimentation Céréales et soja indigènes ou importé à un rayon de 200 km autour de la Suisse. Assiettes avec débordement pour un démarrage optimal des poussins.

Journée portes ouvertes Présence de plusieurs stands, donc ceux de fournisseurs tel UFA, Heitzmann (chaudière à pellets), Aniviva (équipements et conception de projets avicoles) ainsi que Bell Suisse. Information par des postes et restauration.